

# RESTONS UNIS



**AIR DE PARIS  
GALERIE ALLEN  
SALLE PRINCIPALE  
GALERIE POGGI  
PRAZ DELAVALLADE  
JOSEPH TANG  
JOCELYN WOLFF**

*SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT*

2 – 18 JUILLET

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LE DIMANCHE 5 JUILLET

Espace Saint-Claude

Nous sommes heureux de présenter le troisième volet de *RESTONS UNIS* dans notre espace Saint-Claude à partir du 2 juillet accompagné d'une viewing room.

Les sept galeries invitées présentent les artistes Boris Achour, Pierre Ardouvin, Anna-Eva Bergman, François Curlet, Santiago De Paoli, Sam Durant, Claire Fontaine, Carsten Höller, David Horvitz, Kapwani Kiwanga, Guillaume Leblon, Fabien Mérelle, Cécile Noguès, Shanta Rao, Maxime Rossi, Bruno Serralongue, Jim Shaw, Georges Tony Stoll, Endre Tót et Lois Weinberger.

La galerie Air de Paris présente les artistes François Curlet, Claire Fontaine, Carsten Höller et Bruno Serralongue. Air de Paris est installée à Romainville. Elle a été créée par Florence Bonnefous et Édouard Mérino.

**François Curlet** est né en 1967 à Paris. Il vit et travaille à Arles et Piacé. «Par le détournement, la contrefaçon et le contre-emploi, l'artiste se fait remarquer par un humour et un sens poétique qui interrogent avec virulence les implications sociales, politiques et économiques de l'objet quotidien et des signes ready-made que produit notre société de consommation. [...] Les objets-signes que produit François Curlet, depuis une trentaine d'années, sont une réponse poétique à la "pluie sémantique" qui se déverse sur nous quotidiennement à travers une dialectique économique où s'articulent effectivement savoir-faire et faire savoir, valeur d'usage et valeur d'échange, bien de consommation et objet publicitaire. Parfois proche des vanités, cet art de la répartie qui joue habilement avec les objets comme avec les mots, en y révélant des sens cachés ou tabous, pousse le visiteur de ses expositions à revoir de façon critique sa dépendance aux choses matérielles et aux conditions de la vie moderne, suivant la voie tracée avant lui par Robert Filliou. "Les objets durent plus longtemps que les hommes. On les manipule mais au final ce sont eux qui l'emportent", explique en ce sens François Curlet.»

*Denis Gielen Directeur du MAC's, Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, Belgique.*

Fondée à Paris en 2004. Vit et travaille à Palerme, Italie.

Après avoir tiré son nom d'une marque populaire de cahiers pour écoliers, **Claire Fontaine** s'est auto-déclarée «artiste ready-made» et a commencé à élaborer une version d'art néo-conceptuel qui souvent ressemble au travail d'autres gens. Elle utilise le néon, la vidéo, la sculpture, la peinture et l'écriture, sa pratique peut être décrite comme un questionnement ouvert de l'impuissance politique et de la crise de la singularité qui semblent caractériser l'art contemporain aujourd'hui. Mais si l'artiste elle-même est l'équivalent subjectif d'un urinoir ou d'une boîte Brillo - aussi déplacée, privée de sa valeur d'usage et interchangeable que les produits qu'elle crée - il reste toujours la possibilité de ce qu'elle appelle la «grève humaine». Claire Fontaine se sert de sa fraîcheur et de sa jeunesse pour se transformer en singularité quelconque et en terroriste existentielle en quête d'émancipation. Elle pousse au milieu des ruines de la fonction auteur, en expérimentant avec des protocoles de production collectifs, des détournements, et la mise en place de divers dispositifs pour le partage de la propriété intellectuelle et de la propriété privée...



François Curlet, *Big Corn*, 2007. Polystyrène, plastique, acrylique, pop-corn, vernis 40 x15 x15 cm  
© photo Marc Damage Courtesy Air de Paris

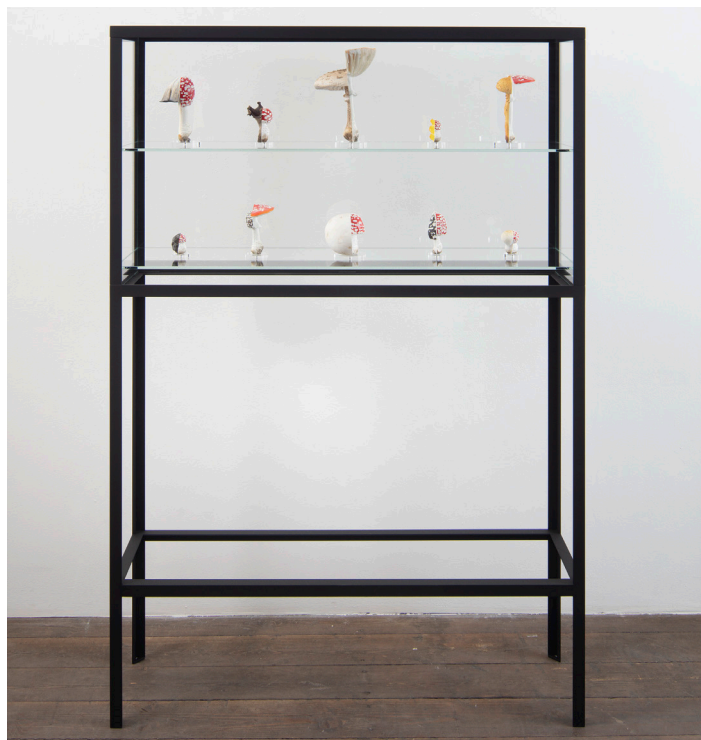


Claire Fontaine, *Suspension (Lighter)*, 2014. Briquet, pince, chaîne à boules dimensions variables © photo Aurélien Mole Courtesy Air de Paris



Né en 1961 à Bruxelles. Vit et travaille à Stockholm, Suède.

Les oeuvres de **Carsten Höller** interrogent la perception visuelle et sensorielle. Diplômé en entomologie il transpose les techniques scientifiques au champ de l'art et bouleverse aussi bien le concept d'oeuvre que celui d'exposition en induisant un état de désorientation et de doutes chez les visiteurs. Séparation de couleurs, effets optiques et substances hallucinogènes sont traités de façon répétitive par l'artiste, dans une optique joyeuse et satirique d'altération et de trouble de notre perception sensorielle.



Carsten Höller, *Double Mushroom Vitrine (Tenfold)*, 2018. 10 cast polyurethane mushroom replicas in various sizes, acrylic paint, glass discs, metal pins, vitrine glass, powdercoated metal framework 98,4 x 25,9 x 146,5 cm © photo Thomas Bruns Courtesy Air de Paris

[...] Face au zapping des mass medias, assoiffés de nouveauté et de spectaculaire, **Bruno Serralongue** oppose la lenteur et le décalage avec la notion d'actualité. Face à la surcharge d'informations, il oppose la parcimonie.

Face à la très grande vitesse, qui gouverne tant la fabrication de l'information que les échanges commerciaux, les flux financiers et les transports, il oppose la persistance. Il représente des figures de résistance et d'opiniâtreté, des figures minoritaires qui parviennent malgré tout à se créer des moyens d'accès à l'opinion publique, à s'approprier un espace médiatique. Son expérience du hors-champ l'a amené à faire le constat d'une scénarisation du réel dans le processus de fabrication de l'information.

Pour Bruno Serralongue, créer un stock d'images c'est, non pas illustrer l'actualité, non pas fournir une archive ouverte aux médias, mais proposer une contre-information au sens où Gilles Deleuze définissait l'art comme un acte de résistance. Une information qui résiste. Ces dernières années, Bruno Serralongue a fait évoluer sa pratique en suivant plusieurs situations appartenant à l'actualité humaine, sociale et politique : Florange,

Notre-Dame-des-Landes, les camps de Calais et la première décennie d'une nouvelle nation, le Kosovo.

En développant une relation de travail et de complicité avec ces territoires et leurs habitants, il a pu développer sur le temps long une véritable connaissance des enjeux humains et environnementaux situés en ces lieux. Il s'agit pour lui d'affirmer la possibilité de rendre compte de l'histoire contemporaine avec les outils et la pensée visuelle de la photographie. [...]

*Pascal Beausse, 2016*



Bruno Serralongue, *Comptage des Tritons Crétés*. Photographie prise pendant la sortie des Naturalistes en lutte sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes le dimanche 9 avril 2017, 2017. Tirage (2017) jet d'encre sur papier Baryta Photographique Canson, passe-partout et cadre bois 30 x 45 cm cadre: 48,5 x 62,5 x 3,2 cm © photo Marc Damage Courtesy Air de Paris

La galerie Allen présente les artistes français Maxime Rossi et Boris Achour.  
La galerie est installée dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle a été fondée par Joseph Allen Shea et Mel O'Callaghan.

Dans l'esprit des douces improvisations de Chopin, **Maxime Rossi** a également attendu la brise et l'oiseau pour introduire la couleur dans sa composition. Pour réaliser l'œuvre sur papier intitulée *Père Lachaise*, Rossi a imprimé des partitions de Chopin qu'il a ensuite laissé plusieurs jours près de la tombe du compositeur au cimetière du Père Lachaise. Au-dessus de celles-ci, l'artiste avait suspendu des stylos remplis de liquide coloré à un arbre qui surplombait le site. A l'instar de Sand et des autres auditeurs, Rossi a lui aussi attendu les éléments et l'arrivée des oiseaux. Lorsque les branches se sont mises en branle, agitées par les oiseaux et le souffle des vents, l'encre est tombée et des gouttes de couleurs vives ont tachées les feuilles disposées en-dessous, donnant ainsi corps aux formes fantastiques et au réveil de couleurs dormantes imaginés par Sand. Le geste de Rossi rapproche l'improvisation musicale de Chopin de celle d'un autre compositeur, John Cage, dont les compositions « au hasard » permettent d'accueillir des sons imprévus dans le silence et les blancs d'une partition musicale préétablie. Ce faisant, Rossi crée un nouveau duo. Un musicien expérimental pourrait en effet essayer de jouer les tâches de couleur et les intégrer à la structure toute en légèreté de Chopin pour produire un concerto d'instruments à vent d'une exceptionnelle richesse. Cette interprétation pourrait donner lieu à une version nouvelle, mais Rossi s'en tient à une musique de l'imaginaire et de l'intériorité. C'est une musique pour les yeux et l'esprit que Rossi compose, renvoyant ainsi à la rêverie conceptuelle décrite par Sand en premier lieu. Le résultat du procédé est exposé sous la forme d'un papier peint recouvrant les murs d'une pièce entière et enveloppant le spectateur de cette musique silencieuse bien que joyeuse. Délicate et délicateuse.

— Juliana Engberg

Ces sculptures en porcelaine sanitaire émaillée fabriquées par le CRAFT, Limoges, sont des reproductions à l'échelle un de quatre modèles différents de bornes utilisées pour interdire le stationnement des voitures sur les trottoirs des rues de Paris. Cette porcelaine à la fois commune et intime, faisant implicitement référence à *Fontaine de Duchamp*, est associée à un contexte urbain : les notions d'intimité et de domaine privé coïncident avec celles liées au domaine public. **Boris Achour** élabore des sculptures, des objets précieux, froids, lisses et propres, qui renvoient directement à une esthétique minimale et autoritaire. Le titre, *Contrôle*, fait allusion à la façon dont les autorités nous gouvernent dans l'espace civique pour créer une société harmonieuse, en contradiction avec la liberté privée que nous avons dans nos propres toilettes.



Maxime Rossi, *Père Lachaise*, 2019. Vue d'exposition. © Danilo Donzelli Photography, Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



Boris Achour, *Contrôle*, (groupe de 4 œuvres), 1997. Porcelaine sanitaire émaillée. Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

Salle Principale présente les artistes Lois Weinberger et Endre Tót.  
La galerie a été fondée en 2014 par Maryline Brustolin. Elle est installée dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Né en 1947 à Stams / Tyrol (Autriche) † 2020 à Vienne (Autriche), vivait à Vienne et Gars am Kamp (Autriche)

Depuis le début des années 70, **Lois Weinberger**, qui se considérait comme un homme de terrain, entreprend un travail poétique et politique interrogeant notre environnement direct qu'il soit naturel ou remanié par l'homme. Portant un regard bienveillant sur une nature libre et spontanée, l'artiste révèle avec délicatesse des zones marginales et par là même, nous interroge sur les valeurs hiérarchiques de notre société. Les plantes rudérales – « Weeds » – sont l'une des principales sources d'inspiration de son travail qui sont à l'origine d'une multitude de notes, dessins, photographies, objets textes, films et d'importantes installations dans l'espace public.

Parmi celles-ci, « Wild cube » (1991-92) une cage en acier qui emprisonne une végétation spontanée qui croît sans intervention humaine, est une magistrale illustration de la puissance symbolique d'une nature libérée de l'homme. Dans le même temps Lois Weinberger, amorce un travail de « déracinement » d'espèces de plantes issues de contextes urbain et rural dans des parcelles qu'il entretient. Issu de cette démarche, Weinberger introduit durant la documenta X, des plantes néophytes issues de sud et sud est de l'Europe sur 100 mètres de voie ferrée, métaphore des processus migratoires modernes, dont le caractère poétique et éminemment politique sera acclamé par la critique internationale. « Burning » et « Walking » (1993) qui consiste en une ouverture de l'asphalte, révèle avec enchantement la renaissance rapide et spontanée d'une nature jusqu'alors sépulcrale au cœur même de nos villes. En 2009, Weinberger est invité au pavillon autrichien pour la Biennale de Venise. En 2017, il est invité à Athènes et à Cassel pour documenta 14.

Son travail pionnier aura grandement contribué à la récente discussion sur l'art et la nature amorcée dans les années 90.

Né en 1937 à Sümeg (Hongrie), vit et travaille à Cologne (Allemagne). **Endre Tót** est l'une des figures les plus importantes de la génération néo-avant-gardiste hongroise et une figure emblématique de l'art conceptuel et du Mail art à l'échelle internationale. Tót a développé ses idées conceptuelles avec les séries de Nothingness, Joy ainsi que Rain à partir de 1971. La première manifestation du Nothingness est apparue avec l'usage du caractère Zéro qui s'inscrit sur différents supports et dans différents médias. Les soi-disant « Joys » ou « Gladnesses » de Tót étaient des parodies humoristiques de la culture de l'optimisme qui ont occupé ses séries d'actions et ses œuvres durant de très longues années.



Lois Weinberger, *Field Work*, 2010. Works on paper. Words inspired by: „One score more“ Burning Deck. Oil based paint marker on impregnated cotton, 310 x 580 cm. Photographie Adilon Blaise (FRAC Franche-Comté). Courtesy Salle Principale, Paris



Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, Paris, 1979. Silver gelatin print, 7,2 x 10,5 cm, unique. Courtesy Salle Principale, Paris



La galerie Poggi présente une sélection d'œuvres de Anna-Eva Bergman, Kapwani Kiwanga et Georges Tony Stoll. La galerie porte le nom de son fondateur, Jérôme Poggi. Elle est installée rue Beaubourg à Paris.

Artiste d'origine norvégienne, **Anna-Eva Bergman** (1909 / 1987) a produit une œuvre dense marquée par un tournant radical, qui la fera passer de la figuration à l'abstraction à la fin des années quarante. Dès 1952, elle pose un vocabulaire de formes archétypales issues de la nature et de la mythologie scandinaves : pierres, planètes, montagnes, stèles, tombeaux, barques. Elle décrit alors son travail comme «non figuratif», mais apporte des nuances dans son rapport à l'abstraction : à l'expression d'«art abstrait», elle préfère celle «d'art d'abstraire». Elle garde toujours, en effet, un rapport au réel, à travers ces formes symboliques mais aussi à travers le paysage, thématique essentielle de son œuvre. L'œuvre de Bergman rencontra une réception critique importante de son vivant, avec de nombreuses expositions et publications en France et à l'étranger. Cependant, l'importance de son travail dans l'histoire de l'art s'est imposée au cours des dix dernières années de façon spectaculaire avec sa redécouverte par des commissaires comme Michael Tarantino, Christine Macel ou Vicente Todoli qui ont confronté son travail avec celui d'artistes contemporains. Plusieurs expositions majeures lui seront consacrées prochainement : au Musée Reina Sofia de Madrid en Octobre 2020, puis au Musée d'art moderne de Paris avec une rétrospective qui voyagera ensuite à Oslo et Leipzig notamment.



Anna Eva Bergman, N°37-1961 *Astre*, 1961. 73 x 54 cm. Courtoisie Galerie Poggi et Fondation Hartung-Bergman

**Kapwani Kiwanga** est une artiste franco-canadienne installée à Paris. Kiwanga a étudié l'anthropologie et la religion comparée à l'Université McGill de Montréal et a suivi un cursus en art à l'école des Beaux-Arts de Paris. Le travail de Kiwanga traite des asymétries de pouvoir en faisant dialoguer des récits historiques, des réalités contemporaines, des archives et les futures possibles. Fondé sur des recherches, son travail questionne des histoires marginalisées ou oubliées, en utilisant formellement différents matériaux et plusieurs médiums comme la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo et la performance. Kiwanga s'approprie les codes dominants et retourne les systèmes de pouvoir contre eux-mêmes, que ce soit dans l'art ou en analysant des histoires plus larges. Ainsi, Kiwanga a développé un vocabulaire esthétique qu'elle décrit comme des « stratégies de sortie », des œuvres qui nous invitent à multiplier les perspectives afin d'aiguiser notre regard sur les structures existantes et d'envisager le futur autrement.

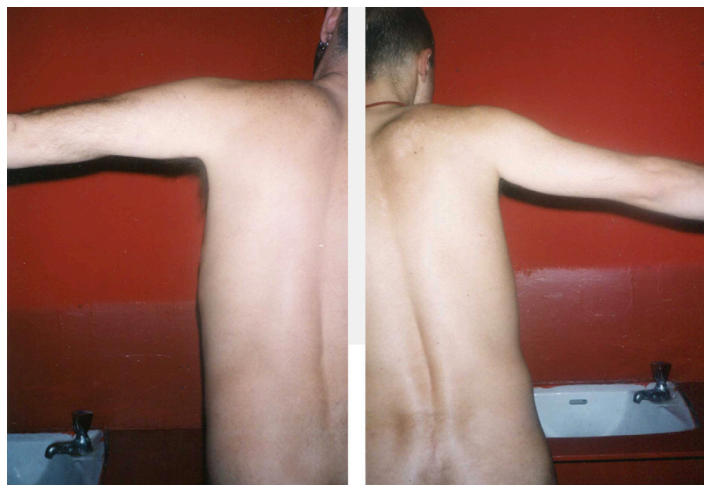
Elle a bénéficié d'expositions personnelles au MIT List Visual Arts Center, Cambridge (États-Unis) ; Albertinum museum, Dresde (Allemagne) ; Artpace, San Antonio (États-Unis) ; Fondation Esker, Calgary (Canada) ; Tramway, Glasgow (Grande-Bretagne) ; Fondation Sandretto Rebaudengo, Turin (Italie) ; Power Plant, Toronto (Canada) ; Logan Center for the Arts, Chicago (États-Unis) ; South London Gallery (Londres) ; Jeu de Paume (Paris). En 2018, Kiwanga a été lauréate du Frieze Artist Award (États-Unis) ainsi que du prix Sobey pour les arts (Canada). Nommée pour le Prix Marcel Duchamp 2020, elle bénéficiera d'une exposition personnelle au Witte de With en Septembre 2020.



Kapwani Kiwanga, *Flowers For Africa : Nigeria*, 2019. Œuvre protocolaire, fleurs fraîches et socle Galerie Poggi

**Georges Tony Stoll** est né en 1955 à Marseille, il vit et travaille à Paris.

Formé à l'École des Beaux Arts de Marseille, il devient particulièrement reconnu pour les photographies qu'il réalise à partir des années 1990, même si son travail très éclectique prend autant la forme de peintures, vidéos, collages, dessins, installations, pour explorer ce qu'il appelle «les territoires de l'abstraction». Rapproché par plusieurs critiques d'art comme Élisabeth Lebovici ou Dominique Baqué d'une certaine «esthétique de l'intime», son oeuvre s'en distingue cependant par une approche plastique et picturale très marquée, et par son goût pour la mise en scène de corps et d'objets, dont le symbolisme échappe au discours analytique pour atteindre une certaine forme contemporaine de contemplation, s'inscrivant simplement dans le présent, ne racontant rien, pour laisser surgir quelque chose comme la beauté (Éric de Chassey).



Georges Tony Stoll, *Les parfaits amoureux*, 1997. 100 x 67 cm chaque. Courtesy Galerie Poggi.

La galerie Praz-Delavallade présente les artistes Pierre Ardouvin, Sam Durant, David Horvitz, Fabien Mérelle et Jim Shaw. Fondée en 1995, la galerie Praz-Delavallade est installée à Paris et Los Angeles.

**Pierre Ardouvin** est un créateur «généraliste», ce qui suppose une représentation unifiée du savoir. Il s'inscrit pleinement au service d'une œuvre poétique qui se déploie sous les formats de l'installation, du collage, de l'assemblage et du bricolage de génie. Ainsi, il a développé une réflexion sur la culture du spectacle, de la mémoire des utopies et du devenir des rites du quotidien. *SUCCÈS FOU* est une série de sculptures créées à partir de 2013 invitant à une philosophie du rire doux-amère empruntée au folklore du cirque et aux clowns, Auguste le gaffeur et son acolyte le clown blanc.



Pierre Ardouvin, *Succès fou 2*, 2013. Tronc de pin, verre soufflé, faux nez. 120 x 30 x 30 cm (47 1/4 x 11 3/4 x 11 13/16 in). Courtesy: the artist & Praz-Delavallade Paris, Los Angeles

**Sam Durant** référence son travail à partir d'événements sociaux, politiques et culturels en écho non seulement à l'histoire américaine mais plus largement à une histoire universelle. La question de l'engagement est au cœur de sa pratique. Composé de 12 grands dessins *NO JUSTICE NO PEACE* (2017) agit comme une sorte d'index faisant référence aux apostrophes des manifestants à la suite de meurtres de citoyens Afro-Américains par des policiers blancs. Les slogans des protestataires couchés (à l'identique) sur le papier par l'artiste se transforment en plaidoyer pour une justice équitable. L'actualité récente de la mort de George Floyd à Minneapolis en est un sinistre rappel.



Sam Durant, *No Justice, No Peace*, 2017. Crayons de couleurs sur papier (12 dessins encadrés) 179 x 320 cm (70 15/32 x 126 in). Courtesy: the artist & Praz-Delavallade Paris, Los Angeles  
Credit photo: Rebecca Fanuele

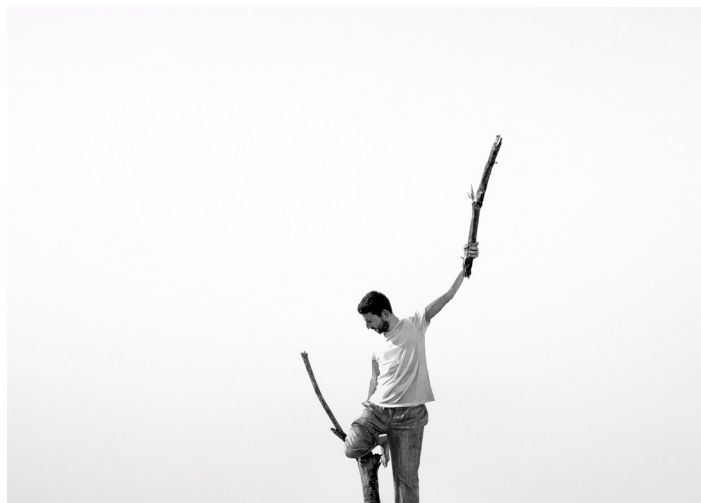
**David Horvitz** avec son ampoule *AIR DE LA* se veut un clin d'oeil à son tropisme pour la culture française. À l'occasion de la LA Contemporary Art Week en février 2020, Horvitz a rendu hommage, à 100 ans d'intervalle, à Marcel Duchamp et à son ampoule remplie de 50 cc d'air de Paris en produisant, avec le soutien de la maison Ruinart, une série d'ampoules, chacune remplie de l'air de Los Angeles chargé de quelques milligrammes de fines particules dues aux incendies majeurs qui ont ravagé Malibu et l'extrême pointe de West LA à la fin de l'année 2019.



David Horvitz, *Air de LA*, 2020. Verre, cendres incendie LA 2019, 6 x 11 cm (2 3/8 x 4 11/32 in).  
Courtesy: the artist & Praz-Delavallade Paris, Los Angeles.



**Fabien Mérelle** avec un dessin récent (2020) titré *L'ÉTREINTE* conforte son penchant onirique. C'est ainsi que le matin même du premier jour du confinement il est allé voir, comme une urgence, un arbre de sa connaissance. Deux mois plus tard, enfourchant son vélo, sans but précis, c'est au pied d'un arbre inconnu qu'il fit une pause, il l'étreint faisant corps avec lui. Cette dendrologie cultivée en faveur du devenir des arbres l'a toujours passionné, fortifiant son désir de les dessiner, de faire corps métaphoriquement «Plus on m'en sépare, plus je les dessine, plus je deviens l'arbre.»



Fabien Mérelle, *Devenir un Arbre*, 2020. Encre et aquarelle sur papier, 40 x 70 cm. Courtesy: the artist & Praz-Delavallade Paris, Los Angeles

**Jim Shaw**, personnalité atypique et iconique du milieu artistique Californien partage avec Paul McCarthy et Mike Kelley un même désir de produire une œuvre plastique visant à explorer les côtés métaphoriques et obscurs d'une société américaine standardisée. Ses investigations sont autant de fragments d'une histoire à la fois personnelle et collective. *BRIEFCASE CATS* (2019) symbolise par un détournement habile et satyrique les briefs (documents de justice) et sa sacoche (case) dénommée à l'origine budget - bulga en latin. Une mutation que l'on retrouve avec *THE SEAT OF THE LAW* (2019), transfiguration surréaliste du siège de la loi matérialisée par un trône en vinyle des années 60 inspiré par le Moïse de Michel-Ange.



Jim Shaw, *Briefcase Cats*, 2019. Acrylique et encre sur bois, 106,7 x 121,9 cm (42 x 48 in). Courtesy: the artist & Praz-Delavallade Paris, Los Angeles

La galerie Joseph Tang présente Cécile Noguès et Shanta Rao.  
Installée dans le 3e arrondissement de Paris, la galerie a été créée par Joseph Tang.

La pratique rigoureuse de la céramique ces dernières temps par **Cécile Noguès** cache son intérêt polymorphe pour les autres médiums. Ses collages, ses poèmes, ses peintures, ses photographies sont souvent rangés dans les étagères les plus reculées de son atelier ou cachés bien en vue dans les posts de son blog. Mais, comment les mains du sculpteur peuvent révéler ce qui ne peut pas être caché. Dans la même manière ou l'esprit de Rosemarie Trockel exprime avec une ténacité extrêmement singulier mais manifest avec des façons très varies, ce que nous pouvons voir de la céramique de Noguès n'est pas ce qui peut être défini uniquement dans un contexte plastique, mais quelque chose de plus tacitement cérébral. Cecile Nogues a récemment fait partie dans l'exposition de groupe *Functionneur d'oubli* au Frac Ile-de-France en meme moment de son exposition personnelle à la galerie. Noguès fera partie de l'exposition *Les Flammes*, l'art vivant de la céramique avenir cet hiver au Musée d'art moderne de la ville de Paris.



Cécile Noguès, *Undefined form #1*, 2019. Grés émaillé, 37,5 x 65 x 13 Unique. Courtesy of Joseph Tang.

Les recherches universitaires à long terme de **Shanta Rao** sur des sujets liés à l'essence des choses matérielles l'ont amenée à une série d'œuvres fonctionnant soit comme sculpture soit comme peinture. Et dans cette oscillation, un pont est érigé entre la dynamique fondamentale des deux médiums. *Untitled* est créé avec la peinture polymère. Comme les objets imprimés en 3D peuvent démontrer comment le pigment peut devenir un matériau de construction, ces œuvres prêtent leur existence d'une accumulation de couches de peinture à un état d'objectivité, donc en tant que sculptures. L'inverse est également vrai lorsque l'on considère la qualité intrinsèque des couches de pigments, l'esthétique de la construction de surface fonctionne également comme toutes les grandes images d'une autre génération, donc peut être défendue en termes égaux comme la peinture. Rao a récemment participé à l'exposition de groupe *Fluid Desires* au Nest à La Haye aux Pays-Bas et aussi à la Galerie Edouard Manet à Gennevilliers en 2019. Elle a également eu une exposition personnelle à la galerie en 2019. Une parti de ses ouvres récents ont entré dans la collection CNAP en 2020.



Shanta Rao, *Sans titre*, 2019. Peinture polymère. Unique, 176 x 156 x 17cm. Courtesy of Joseph Tang.

La galerie Jocelyn Wolff présente une oeuvre de l'artiste français Guillaume Leblon  
La galerie porte le nom de son fondateur. La galerie est installée à Paris et à Romainville.

Né à Lille en 1971, **Guillaume Leblon** vit et travaille à Paris.

Lauréat du prix Altadis en 2005, il a fait partie des nommés au prix Marcel Duchamp en 2011. Des expositions personnelles lui ont été consacrées en France notamment par le CAC d'Ivry-sur-Seine en 2006 ; le Grand Café de Saint-Nazaire en 2010 ; la Fondation d'entreprise Ricard à Paris, en 2011 ; le musée de Sérignan en 2012 ; l'IAC de Villeurbanne en 2014 ; et à l'étranger par le Kunstverein de Düsseldorf en 2006 ; le CGAC de Saint-Jacques-de-Compostelle en 2008 ; le Mudam de Luxembourg en 2009 ; le Mass Moca en 2013 ; la Contemporary Art Gallery de Vancouver en 2015. Parmi les plus récentes expositions collectives qui ont inclus ses œuvres : Airs de Paris, Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou, Paris en 2007 ; La Force de l'art 02, Paris en 2009 ; la Biennale de Lyon en 2011 ; Pour un art pauvre au Carré d'art Nîmes en 2011-12 ; la Biennale de Rennes en 2012 ; Une Histoire au Centre Pompidou, Paris en 2014-16 ; L'usage des formes, au Palais de Tokyo à Paris, en 2015.

Qu'il réalise, en céramique, un moulage du poêle à bois qui lui servait à chauffer son atelier (*Common Heat*, 2008) ; en laiton, une empreinte du sable d'une plage et, par là, des mille et un microcosmes qui le composent (*Sand Rise West 1&2*, 2011) ; en plâtre, les fossiles d'étoiles de laine et de coton (*Les Nouveaux Anges*, 2013) ; qu'il encrè des dalles de pierre et des billes de bois (*Pile encrée*, 2012) ; qu'il reproduise une chaise longue dont il remplace la toile par des panneaux de verre (*Septembre*, 2009) ; Guillaume Leblon opère une translation des matières, une transition des univers. C'est peut-être dans le titre qu'il donna à l'une des ses expositions, *Réplique de la chose absente* (2009, galerie Jocelyn Wolff, Paris), qu'il faut en chercher les raisons d'être.

De nombreux éléments empruntés au domaine du mobilier structurent ses sculptures. Le mobilier se trouve en effet à la jonction des motifs qui parcourent l'œuvre du Français : humain et objet, forme et fonction, animé et inanimé, mobilité dans l'espace. Proportions et équilibre en sont les maître-mots. Ainsi l'objet peut aussi bien être dissimulé, rangé, qu'exposé par le mobilier qui fait alors office de responsable de son intrusion dans l'espace. L'espace environnant ses expositions subit d'ailleurs de plus en plus l'emprise de Guillaume Leblon : le sol, recouvert d'une marqueterie low coast constituée de planches récupérées de vieux meubles en formica, mélaminé et autres revêtements de l'aggloméré qui peuple les intérieurs des classes moyennes et populaires (*Faces contre terre*, au Grand Café de Saint-Nazaire en 2010), de toile (à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris, en 2011) ou de plâtre (au musée de Sérignan en 2012) ajoutant à leur qualité d'assourdissement des pas des visiteurs la conservation imprécise de leurs empreintes, mais aussi les murs, détruits et reconstruits un peu plus loin, comme la cimaise de la galerie Jocelyn Wolff qu'il « déplace » à l'extérieur de la galerie (*Les Nouveaux Anges*, 2013), produisant un effet d'entrée mais sommaire, la construction de ce nouveau seuil étant on ne peut plus brute.

Se gardant ainsi de toute théâtralisation, il crée au contraire des zones d'habitation du monde temporaires marquées mais, dans le même temps, parfaitement miscibles à la réalité.

Aude Launay



Guillaume Leblon, *Double puits*, 2010. Terracotta, 217 x 126 x 39 cm. Courtesy Guillaume Leblon et Galerie Jocelyn Wolff



**Santiago de Paoli** n' a pas le profil du peintre classique. C'est un peintre singulièrement étrange et surprenant. Il peint des lunes, des bougies, des lampes, des postérieurs humains, des organes génitaux, des fleurs, des coeurs, des chaussettes (chaussettes? oui, des chaussettes), des paysages et d'autres sujets relativement banals. Jusqu'ici assez basique, au moins sur papier, et peut-être pas si étrange. Mais ça devient étrange, tellement étrange, surtout au moment où vous commencez à regarder les peintures. Qu'est-ce qu'elles racontent? Mais avant d'essayer de répondre à cela, peut-être devrions-nous nous demander comment elles sont? Comme dans toute grande peinture, le comment (et sur quoi) elle est peinte raconte déjà beaucoup sur ce qu'elle est. De Paoli peint sur des supports remarquablement insolites tels que le feutre, les textiles recyclés, le bois (souvent lui-même recyclé) et, plus récemment, le plâtre. Il le fait en suivant un but qui ne diffère pas de la raison et de la manière dont il aborde son sujet: contourner le sérieux de la peinture. En effet, ses tableaux, susceptibles de combiner des lunes ou des vases avec des organes génitaux, évoquent le sens de l'humour et l'innocence étrange des enfants. Sans être contaminé par la substance corrosive et autocomplaisante de l'ironie (picturale), son humour cru et désarmant contrarie délibérément la sophistication - ou du moins ce que nous (dans le monde de l'art) prenons généralement pour sophistiqué. Pourtant le travail de Paoli, est bel et bien sophistiqué. Son univers iconographique de référence comprend tout, de la peinture de la Renaissance italienne au surréalisme de Giorgio de Chirico, en passant par la simplicité thématique et l'obsession de Giorgio Morandi, ainsi que l'inquiétante étrangeté de Philip Guston - on serait même tenté de penser à la naïveté d'un, disons, Alfredo Volpi, ou d'un livre pour enfants. En d'autres termes, ses peintures sont intemporelles. La qualité de leur contemporanéité réside à la fois dans l'impulsion crue, incompréhensible qui préside à leur création et dans le contexte sociopolitique qui l'entoure. Ne vous trompez pas: ces peintures sont politiques. Elles sont politiques dans leur refus délibéré de se conformer aux attentes concernant «le politique» dans le contexte d'où De Paoli est originaire (Buenos Aires et plus généralement l'Amérique latine). Cette tension politique est agréablement aggravée par l'usage non moins délibérée de l'ambiguïté, une attitude que ni son pays ni le moment historique actuel n'apprécie beaucoup. En ce sens, son travail est un retour non militant à l'essence de la peinture. Ne considérant jamais pour acquise la nature profonde de la peinture, il ne cesse de s'interroger sur ce qu'elle est en évitant toute tentative de la rendre politiquement utile en raison de l'étrangeté et de l'ambiguïté de son sujet. Cela va sans dire qu'il s'agirait d'une attitude dangereuse, n'importe où, mais surtout en Amérique latine, où l'on s'attend presque toujours à ce que l'art communique sans équivoque une idéologie politique spécifique. N'ayant aucun statut de symptôme ou d'allégorie, ces peintures demandent gentiment à être perçues comme le sont les choses en elles-mêmes - des choses qui n'ont rien à voir avec la rhétorique du monde de l'art, mais qui ont beaucoup à faire avec la peinture.

- Chris Sharp



Santiago De Paoli, *Ouest*, 2017 Oil on felt fabric 19 5/16 x 13 3/8 inch / 49 x 34 cm Courtesy Santiago De Paoli et Galerie Jocelyn Wolff

Pour toute demande presse, les équipes de la galerie Perrotin vous mettront en relation avec les galeries exposées qui pourront s'exprimer sur cette initiative et présenter leurs artistes.

# RESTONS UNIS

23 MAI  
— 6 JUIN

**Balice Hertling**  
**Anne-Sarah Bénichou**  
**Crèvecoeur**  
**Frank Elbaz**  
**Antoine Levi**  
**Semiose**

13 JUIN  
— 27 JUIN

**Galerie Danysz**  
**Valeria Cetraro**  
**Laurent Godin**  
**Édouard Montassut**  
**Mor Charpentier**  
**New Galerie**  
**Sultana**

2 JUILLET  
— 18 JUILLET

**Air de Paris**  
**Galerie Allen**  
**Salle Principale**  
**Galerie Poggi**  
**Praz Delavallade**  
**Joseph Tang**  
**Jocelyn Wolff**

25 JUILLET  
— 14 AOÛT

**Marcelle Alix**  
**Art:Concept**  
**gb agency**  
**Campoli Presti**  
**High Art**  
**In Situ**

**Du 23 mai au 14 août la galerie Perrotin invite 26 galeries parisiennes à présenter une sélection de leurs artistes. Quatre présentations consécutives par groupes de 6 ou 7 galeries, d'une durée de deux semaines chacune, seront à découvrir à l'espace Saint-Claude.**

Nous avons souhaité ce projet collaboratif pour marquer la réouverture de nos galeries alors que les cinémas, salles de spectacles, et les grands musées doivent malheureusement rester fermés. Avec cette initiative nous voulons célébrer l'importance d'expérimenter en réel les œuvres d'art. Les viewing rooms ne pourront jamais se substituer aux expositions. Mais, compte tenu du contexte, ces présentations sont également envoyées à l'ensemble de nos contacts en version digitale. Afin de partager avec le plus grand nombre l'univers fécond de ces galeries et de leurs artistes.

Dans cette période où les foires et les grandes expositions muséales sont interrompues, il nous semble important de proposer une alternative. Celle-ci est évidemment modeste et ne permettra pas de compenser les vastes difficultés auxquelles fait face notre profession. Mais elle vient pointer l'importance du métier que nous faisons au quotidien. Les galeries permettent aux artistes de rencontrer un public, souvent pour la première fois. La formidable variété créative produite par un nombre croissant d'artistes dans le monde existe aussi grâce au travail de nombreuses galeries, gages de diversité.

La diversité est en effet importante et nécessaire. La liste des 26 consœurs et confrères que nous avons réunis arbitrairement ne rend pas compte de ce foisonnement. Cette liste est nécessairement imparfaite et frustrante car nous aurions aimé pouvoir proposer ce projet à beaucoup plus de nos amis. Certains acteurs du marché parmi les plus connus n'en font pas partie, même si des galeries plus établies côtoient à cette occasion de plus jeunes enseignes.

La scène artistique française est riche de nombreuses galeries héroïques. Par exemple l'association [Paris Gallery MAP](#) liste et met en valeur une sélection de galeries qui compte aujourd'hui plus de 80 membres. Du 2 au 5 juillet, le [Paris Gallery Weekend](#) réunira une cinquantaine de consœurs et confrères, et dès le 29 août nous serons beaucoup à ouvrir nos expositions de rentrée.

C'est un métier où l'on se bat tous les jours pour maintenir nos entreprises ouvertes. Nous avons à cœur de faire vivre nos artistes le mieux possible et de leur permettre de réaliser des projets de plus en plus ambitieux. Nous souhaitons partager leurs expositions avec le plus grand nombre, rappelons que la visite des galeries est gratuite. Ceci est rendu possible grâce au soutien des collectionneurs qui par leurs achats rendent cette passion accessible au plus grand nombre. Le marché, durement mis à l'épreuve ces derniers mois, est primordial pour la survie des artistes, et le soutien à la création.

Derrière chaque exposition œuvrent ainsi de nombreux artistes, assistants, vendeurs, régisseurs, communicants, transporteurs, sous-traitants et autres acteurs de cet écosystème fragile et durement affecté par la crise actuelle. Nous nous inquiétons légitimement pour eux tous.

L'ensemble de notre profession est bien entendu consciente des enjeux sanitaires. Afin d'ouvrir au public dès le 23 mai, nous avons mis en place des mesures strictes de protection de notre personnel et des visiteurs : portes ouvertes pour limiter les manipulations, plexiglas de protection aux comptoirs, documentation téléchargeable par QR codes, gestion du flux des visiteurs, port du masque obligatoire... Et bien entendu nous n'organiserons pas de vernissage à cette occasion.

En cette période de bouleversements, il est important de rappeler les fondements de notre métier et de notre engagement pour toujours plus de diversité, d'ouverture et de culture. Chaque visite d'exposition ou découverte de galerie apporte son lot de surprises. C'est un monde beaucoup plus ouvert et collaboratif qu'il ne l'était auparavant et nous nous en réjouissons.

Restons collectivement positifs !

Emmanuel Perrotin

*Pour toute demande presse, les équipes de la galerie Perrotin vous mettront en relation avec les galeries exposées qui pourront s'exprimer sur cette initiative et présenter leurs artistes.*

**PRESS CONTACTS**

**Coralie David**, Associate Director of Press and Communications  
coralie@perrotin.com +33 1 86 95 63 51

**Anaïs Pommier-Vallière**, Press  
anaïs@perrotin.com +33 1 84 17 74 62